

La notion du double à travers la symbolique du texte sibyllin dans *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* de Boualem Sansal

The notion of the double through the symbolism of the sibylline text in *Le Village de l'Allemand or Le Journal des frères Schiller* by Boualem Sansal

Samia BOUDAA^{*1}, Nadia BENTAIFOUR²,

¹ Doctorante en Science des textes littéraires, bouda.samia@hotmail.fr

² Maître de Conférences A, nadia.bentaifour@univ-mosta.dz

Laboratoire: Le sacré Expressions et Représentations

Université Abdel hamid Ibn Badis Mostaganem

Reçu le: 05/11/2022

Accepté le: 16/01/2024

Publié le: 10/06/2024

Résumé:

Cet article vise à étudier le double à travers la symbolique du texte sibyllin dans le roman *Le Village de l'Allemand ou le Journal des frères Schiller* de Boualem Sansal. Dans cette intrigue, les cahiers militaires de Hans Schiller s'avèrent être le pré-texte/prétexte qui déclenche le processus d'écriture chez ses enfants. Il s'agit d'interroger la présence du rituel étrusque dans ce roman lorsque Rachel et Malrich consultent des textes cachés déterrés ainsi des tombes et cherchant dans des linceuls une vérité qui les fuit, ce travail de quête permet d'installer une stèle symbolique afin de penser/panser une douleur fantôme du passé insaisissable.

Mots clés: textes sibyllins, déterré/inhumer, texte linceul, texte stèle, douleur-fantôme.

Jel Classification Codes: ..., ..., ...

Abstract:

This article aims to study the double through the symbolism of the sibylline text in the novel *Le Village de l'Allemand or the Journal des frères Schiller* by Boualem Sansal. In this plot, the Hans Schiller's military notebooks turn out to be the pretext that triggers the writing process of his sons. We try to question the presence of the Etruscan ritual in this novel when the protagonists consult hidden texts thus digging up

* Auteur correspondant : Samia BOUDAA , Nadia BENTAIFOUR

tombs and searching in shrouds for a truth that escapes them, this quest work could be an attempt to install a symbolic stele in order to think/heal a phantom pain of the elusive past.

Keywords: sibylline texts, dig up/burly, shroud text, stele text, phantom pain.

1. Introduction

L'intertexte en tant que figure du double est souvent associé au concept de palimpseste. Le terme est utilisé au pluriel par Genette (Genette, 1982, p8) pour désigner un morceau de parchemin qui a été gratté dans le but d'effacer du texte afin d'en transcrire un nouveau. Cette formule est donc utilisée comme métaphore des relations hypertextuelles entre textes. Cette même spécificité est présente dans le roman *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller*. Tout comme dans le palimpseste, le premier texte dans ce corpus est absent. Il est à l'origine du déclenchement du processus d'écriture du journal des frères Schiller.

Dans cet article, notre but s'assigne à questionner la symbolique de ce dédoublement textuel engendré par un texte caché qui s'apparente à la notion des textes sibyllins. Le rituel d'expiation est déclenché par les livres de Sybille provient, selon Bloch de la culture étrusque : « Une prophétesse grecque inspirée, la Sibylle de Cumes, serait venue vendre des livres d'oracles (...) (pour effectuer) un rituel de procuration des prodiges. (...) les Livres sibyllins doivent avoir été à l'origine des rituels d'expiation, d'origine étrusque. » (Bloch, 1964, pp80-81).

Dans l'intrigue de ce texte littéraire, les carnets militaires du père Hans Schiller furent à l'origine du déclenchement de l'activité scripturaire du journal des frères Schiller. Comme il est caché, il s'apparente aux livres Sibyllins. Le principe du texte caché est une donnée probante à étudier dans ce présent article en tant que manifestation du double vu qu'il génère le processus d'écriture chez les deux protagonistes créant un effet de palimpseste.

A ce propos, nous articulons le questionnement suivant :

- Comment se manifeste la notion du double à travers la symbolique des textes sibyllins ?
- Comment se dégage ce qui est occulté pour devenir apparent et visible dans notre corpus ?

A ces questions, nous proposons l'hypothèse suivante :

- La découverte des carnets du père est comme une action de déterrer le secret de Hans Schiller, cette allégorie ferait référence à la symbolique du déterrement des textes sibyllins et la présence du rituel étrusque dans ce roman.

Il serait opportun d'étudier l'idée du texte caché agissant comme un pré-texte et un prétexte dans l'activité scripturaire des deux frères Schiller. L'idée de déterrement d'un texte inaccessible presque interdit exhume le passé de Hans Schiller ex SS « pour reconstruire la mémoire trouée » (Merlos, 2006, p45) des « blancs de l'histoire » (ibid.) afin de rendre hommage aux victimes de la shoah. Cette démarche s'apparente au déterrement du linceul de Turin (Pouille, 2009, p776).

Il serait intéressant d'observer comment émerge le texte caché en tant que linceul déterré pour devenir texte apparent ressemblant à une stèle. Nous ambitionnons d'étudier l'allégorie de la pierre tombale dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* de Boualem Sansal afin de prouver que cette notion ferait référence à la volonté des deux scripteurs Rachel et Malrich de baptiser ce qui relève de l'ensevelissement (Delebecque, 1979, p172) de la vérité. Ces dédoublements textuels penseraient et panseraient une douleur fantôme dont souffre principalement Rachel à cause de la véritable identité de son père.

2. Textes prétextes ou pré-textes sibyllins

Il est important de préciser que l'idée des « livres sibyllins » (Bloch, 1964, p81) évoque des « rituels d'expiation » (ibid.). En effet, selon Bloch, dans la tradition étrusque, la procédure d'expiation se fait à travers la naissance du prodige proscrite par les livres vendus par la prêtresse Sibylle.

Dans cette même perspective, nous présupposons que ce même rituel serait pratiqué par Rachel Schiller, action qu'il fait pour tenter d'expié son père de ses crimes contre l'humanité en tant que Nazi SS :

- « J'ai sorti le livret militaire de papa de ma poche et je lui ai tendu. (...) »
- « S'il vous plaît. » (...)
- « Nous parlons du devoir... »
- Le devoir... on l'accomplit, et puis voilà. (...)
« (...) papa a obéi aux ordres, il a fait son devoir de soldat. » Jusqu'au bout. « Meine Ehre heißt Treue, mon honneur se nomme fidélité. » J'avais envie de vomir. » (Sansal, 2009, p76)

D'abord, il serait judicieux de rappeler que les deux journaux des frères Schiller ont été écrits dans deux polices différentes : le journal de Malrich est écrit dans la police Times New Roman, et celui de Rachel dans Century Gothic, ce choix est peut-être dû au fait que le premier publie son texte, il est contraint de respecter la norme, tandis que son frère a écrit avec la police qui lui était proposée et n'avait pas de souci d'édition. Malrich a gardé cette police du texte original parce qu'il ne fait qu'un rapporteur de discours. Les deux journaux ont été alternés où ils se font « écho » (Laflamme, 2014, p329).

Revenons à l'analyse de l'extrait, comme dans le palimpseste, on peut parler d'un « texte primitif » (Genette, 1982, p296) pour évoquer le texte source. Cette « matérialité

inaccessible » (Thimonnier, 2006, p10) est présente dans ce roman, en effet, les carnets du père ne sont pas textuellement cités. Donc, cette immatérialité de ces fatras a les mêmes caractéristiques du texte sibyllin ou texte caché. Dans la tradition étrusque, « le sacrifice s'accomplit après consultation des Livres Sibyllins » (Bemont, 1960, p135). En effet, après avoir consulté, exhumé, de manière métaphorique, les écrits de son père, Rachel subit une sorte de damnation et il sombre dans l'aliénation jusqu'à mettre fin à sa vie, cela représente le sacrifice humain dans le rituel étrusque.

Ces écrits révèlent l'indicible, l'occulte même qui divulguent une vérité longtemps enfouie « devenant inaccessible » (Thimonnier, 2006, p5):

« Une autre preuve, irréfutable comme le jour, est qu'il a conservé ses archives comme des reliques pieuses, ce livret militaire tel un acte de naissance, ces médailles tels des sacrements et ce maudit *Toten-Kopf* telle une consécration. »
(Sansal, 2009, p111)

Dans *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* de Boualem Sansal, les carnets militaires du père deviennent comme un texte sibyllin basculant Rachel dans un « phantasme » (Laflamme, 2014, p38). Cette relique imperceptible par le lecteur est dépeinte par le protagoniste comme un exposé sur les livres Sibyllins. Tout comme le rituel étrusque, le personnage-narrateur finira par se donner la mort en guise de sacrifice afin d'expié les crimes commis par son père.

Cette obstination de « dévoiler les ombres et le mystère » (Thimonnier, 2006, p10) de ce qui fut enfoui, enterré fait partie de la tradition ancestrale romaine. Cela s'apparente avec ce qu'il se pratique dans cette intrigue. Après la découverte des carnets du père symbolisant les livres sibyllins, Rachel va se suicider ; action du rituel du sacrifice. Puis, il y eut l'apparition du prodige qui se fait à travers le personnage de Malrich, car c'est lui qui va publier et donc

extimer (Boehring, 2000, p133) les deux récits diaristiques pour en faire une « mémoire archivée » (Ricoeur, 2006, p229). Le journal de Rachel n'est donc plus un journal intime, il devient un journal extime ou journal du dehors, selon la notion d'Annie Ernaux.

Nous venons de voir comment les fatras du père font office de pré-texte et de prétexte pour le déclenchement du processus d'écriture des deux journaux intimes. Cela s'apparente à la notion des « livres sibyllins » (Bloch, 1964, p81) qui furent « à l'origine des rituels d'expiation » (ibid.) qui fait partie de la culture étrusque : Les carnets militaire du père « originellement omniscient » (Genette, 1982, p296) mais absent en même temps du roman semble fonctionner comme ces textes occultes suivis de sacrifice humain représenté par le suicide de Rachel, pour engendrer l'apparition du prodige incarné par Malrich.

A présent, nous allons essayer de décrire comment Rachel va passer par le processus du déterrement des textes sibyllins que représentent les fatras de Hans Schiller et comment il va relater l'indicible. Le rite étrusque se déclenche métaphoriquement lorsque cette fouille de tombe s'active.

3. Symbolique du texte linceul

Après l'exhumation des carnets de son père ex Nazi SS, Rachel semble avoir déterré un linceul : terme désignant une « pièce de toile dans laquelle on ensevelit un mort » (linternaute.fr). Son journal intime semble s'apparenter aussi car après son suicide car Malrich l'utilisera comme un drap mortuaire symbolique pour inhumer son frère afin qu'il se repose en paix.

Il est judicieux de rappeler que dans l'action du lègue de ce journal, le récit personnel de Rachel peut être considéré comme un testament. Ex Nazi SS, Hans Schiller emporte assurément son secret dans sa tombe mais sa petite mallette va révéler ce qui fut enfoui. Rachel aura un lien extrêmement pénible avec ce « mi-dire de la vérité » (Lipschitz, 1978,

p24.) à en perdre la raison, il se met à courir toute l'Europe dans l'espoir de capter cette vérité fugitive. Ce protagoniste éprouve une culpabilité mordante et a une nécessité vitale d'expier les péchés de son père comme s'ils étaient les siens :

« Le libraire (...) me le tendit (...) : « C'était le livre par lequel il fallait commencer vos recherches », (...) Pressé que j'étais par l'horreur, j'ai commencé par la fin, (...) je suis remonté aux origines (...). Et l'origine était bien ce livre. Lorsque, je l'avais demandé au libraire, (...) il m'avait dit : « Mmm ! Difficile à trouver, il est interdit. Je vais essayer (...) ». » Finalement, il l'a déniché (...). Je ne sais combien de fois je l'ai lu (...). Je voulais trouver la clé, (...) des hommes sains d'esprit comme mon père ont accepté de se dépouiller de leur humanité et de se transformer en machines de mort. » (Sansal, 2009, p. 108)

L'action de déterrer le linceul va symboliquement se faire à travers la fouille dans les archives sur l'Holocauste que va effectuer Rachel pour tenter de trouver le nom de son père. Il va mener un vrai « travail de mémoire » (Laflamme, 2014, p47). Cette quête semble s'assimiler à un rituel d'« expiation » (Bemont, 1960, p138).

L'histoire familiale est littéralement construite à travers les archives représentées dans ce roman à travers les fatras du père, le manuscrit de Rachel et le journal de Malrich pour créer « l'architecture de l'événement raconté » (ibid.). Nous constatons que les deux histoires des frères Schiller s'infiltrèrent l'une dans l'autre. Le but de la rédaction de ces journaux est de percer le secret le plus profond. Même si les objectifs de Rachel et Malrich sont les mêmes, seules les identités différenciées des deux frères émergent :

« Journal de Malrich

31 Octobre 1996

Rachel, je ne le comprends pas toujours. Il m'énerve. Il parle de notre père comme d'un assassin, il insiste, il le charge, c'est dingue. Papa était SS, d'accord, il a fait les camps d'extermination, d'accord, mais rien ne dit qu'il a tué. (...) Papa était ingénieur chimiste, pas bourreau. Il travaillait au laboratoire, loin du camp, il préparait des mixtures, point. Il ne savait pas ce que les autres en feraient. » (Sansal, 2009, p131)

Malrich mène un travail d'autopsie, « un travail post mortem » (Laflamme, 2014, p142) pour libérer Rachel symbolisant le « garant moral » (Bemont, 1960, p137), et le journal qu'il montrera au public a une « livrée graphique » (Souchier, 1998, p138), plutôt originale dans une tentative de l'expiation des péchés de Hans Schiller.

Malrich n'était pas aussi influencé par les nouvelles que son frère aîné, il a pris les choses très calmement, minimisant ce que son père avait fait. Il va exposer le texte linceul de son frère dans une intention à la fois sacrificielle et « expiatoire » (Laflamme, 2014, p. 21). De ce point de vue, le concept de Suaire transparait à travers l'image du manuscrit qui disparaît représenté par les carnets militaires du père. Cette obsession de la recherche de la vérité devient « le mobile de la fiction et la toile obscurcie un palimpseste » (Thimonnier, 2006, p8).

Le discours narratif de Rachel semble s'appliquer à la recherche de l'enterré qui renvoie au côté éphémère de la vérité sur l'Histoire. Il éprouve une honte quant à la véritable identité de son père, il vivra cette épreuve en secret et « retourne au secret » (Laflamme, 2014, p.106) lorsqu'il se suicide. Ce discours romanesque l'emporte sur « l'enterrement symbolique » (Thimonnier, 2006, p10) des victimes de la Shoah. En effet, les références aux textes sibyllins sont suivies de sacrifice humain : le suicide de Rachel. Nous avons remarqué que le texte linceul se dédouble : il est tantôt incarné par les carnets militaires de son père déterré, et il est représenté par l'extimation de Malrich du journal de Rachel qui est comme une démarche d'exhibition d'un texte linceul.

A ce stade du travail, nous avons cherché à voir comment le concept de culte secret est mis en œuvre à travers le concept de linceul du roman que nous analysons : un grand secret que Rachel découvre à propos de son père va le ruiner. Il plonge dans le passé pour essayer de comprendre ce qui s'est passé. Nous sommes arrivée à la conclusion que cette opération de recherche revient à déterrer un homme mort et à vouloir ouvrir le couvercle. Rachel fait alors face à une vérité insaisissable. Pour lui, c'est qu'il s'identifie systématiquement à la quête de rédemption qui lui est impossible car il se sent coupable au nom de son père.

Après le suicide de Rachel, Malrich décide de suivre les traces de son frère et de procéder à une autopsie symbolique pour honorer sa mort. Le concept de Suaire apparaît également dans ce roman à travers l'entreprise de ce protagoniste lorsqu'il veut révéler le texte du linceul afin de libérer son frère. Nous avons trouvé que cette idée était étroitement liée à la recherche de la vérité « troublante » (Del Giudice, 1993, p128) qui oscille entre « présences-absences » (ibid.). Dans ce roman, nous remarquons que le discours romanesque est mis en perspective du désir de briser le silence.

4. Archives posthumes ou la symbolique du texte stèle

Notre objectif est de voir comment le discours du nouveau corpus passe du concept de linceul ; ce qui est caché et enfoui, à celui de stèle ; qui surgit et devient visible. Le terme signifie un « monument en pierre portant une inscription, une gravure ou une sculpture » (l'internaute.fr). Nous supposons que cette symbolique de la stèle est l'incarnation de l'apparition de l'invisible.

Le travail post mortem qu'exécute Malrich, qui consiste à extimer le journal de son frère, représente la conception de cette stèle symbolique dans ce roman. Nous pensons « qu'écrire puisse être l'équivalent d'une démarche psychanalytique » (Laflamme, 2014, p25) dans notre corpus. C'est ce que nous essayerons de prouver tout au long de cette étape du

travail.

Rachel pleure les victimes du GIA en Algérie. Le village où vivaient ses parents a été attaqué par des terroristes. Les résidents sont morts en silence, en particulier le père de Rachel, qui a emporté un grave secret dans la tombe :

« Les victimes de la tuerie ont été enterrées dans une parcelle du cimetière délimitée par des pierres passées à la chaux, élevée de cette manière au rang de carré des martyrs, morts pour Dieu et la République. (...) J'avais cette crainte que mon père, chrétien, ne fût enterré à part, ça m'aurait chagriné. Sa tombe était dans le carré des martyrs, et celle de maman à côté. Elles portaient les noms de Aïcha Majdali et Hassan Hans dit Si Mourad. Encore cette bizarrerie. » (Sansal, 2009, p. 43)

Notons ici que la structure symbolique de la stèle, au sens littéral du terme, semble évoquer un secret que Hans Schiller cachait à ses enfants. Les images que le texte nous fournit agissent comme un « dispositif narratif » (Thimonnier, 2006, p1) pour évoquer ce qui est occulte applicable à une page particulière de l'histoire.

En fait, la mission de Rachel dans ce roman est de rapporter les « preuves matérielles » (Laflamme, 2014, p47) qui condamnent son père. Il les a finalement trouvées : Les cahiers militaires de Hans Schiller, les anciennes archives d'Auschwitz. Malrich, qui a hérité du journal de son frère, raconte l'histoire d'une famille « faite de rencontres et de déchirements » (Souchier, 1960, p33) et révèle la vérité. Les actions de Malrich ressemblent au processus sensitivo-moteur, ce qui se traduit par le « langage » et « main-graphie » (Lipschitz, 1978, p18) de Rachel :

« Majdali est bien le nom de jeune fille maman et Hassan le prénom que papa s'était donné en se convertissant à l'islam. Pourquoi son nom a-t-il été remplacé par son prénom ? En fait, tout simplement, pourquoi le nom Schiller n'apparaît-il pas ? Les inscriptions sur les tombes reproduisent la bizarrerie, qui en a décidé ainsi ? Une trouvaille de bureau-carte ? Une décision politique comme le pensait Rachel ? Craignait-on qu'un étranger parmi les victimes ne fût la cause d'un branle-bas diplomatique ? » (Sansal, 2009, p. 51)

Malrich se retrouve à se poser des questions sur les noms de ses parents, surtout de son père, évoquant la stèle dans son journal. Il déterre symboliquement les tombes afin d'appréhender cette vérité fuyante et essaie de réussir là où son frère a échoué. Ainsi il publie le journal que lui avait légué son frère, ainsi le journal qui était intime devient extime. Il a choisi de le faire dans une ambition « d'archivage et de circulation des traces » (Debray, 1994, p21) de la vérité sur l'histoire de sa famille. Il est à noter qu'il existe un « système de résonance » (Laflamme, 2014, p46) entre les deux histoires.

Rachel plaide coupable et s'est sacrifié au nom de Hans Schiller, tandis que Malrich assume le rôle de témoin et de survivant, « héritier, gardien, garant » (ibid.), exécuteur testamentaire « au fond de ce qui a été et qui a disparu » (Derrida, 2005, p. 527). Ce roman de Boualem Sansal comporte de nombreux effets de stèle. Le premier narrateur mène une enquête pour découvrir la vérité et déterrer ce que son père a enseveli pendant des années :

« Enquêter sur les guerres passées est une galère, ça ne mène pas loin. (...) Je me rends compte de la difficulté de ceux qui sont chargés d'enquêter sur les crimes de guerre enfouis dans le silence, l'oubli, et la connivence. C'est mission impossible, la vérité est perdue dans l'herbe-folle, prise dans un empilement de contes et de sous-contes mille fois ensevelis,

mille fois remués, autant de fois trafiqués.»
(Sansal, 2009, p71)

Les répercussions de la vérité découverte par Rachel ont été dévastatrices pour lui. Il fait l'expérience du déni et tente de suivre les traces de son père à travers l'Europe, mais ce processus de guérison est vain. Le côté implacable de la réalité le submerge. Ses tentatives pour expier les péchés de son père se sont soldées par des échecs. Les textes qu'il écrit ont une attitude confessionnelle et il se punit moralement et physiquement lorsqu'il se suicide.

À travers le processus d'extimation du texte de son frère avec son approche éditoriale, Malrich construit métaphoriquement un monument en pierre pour l'honorer. Il est également important de noter que les journaux intimes des deux frères Schiller sont « tels deux miroirs se faisant face » (Laflamme, 2014, p76), bien qu'ils aient deux perspectives différentes, ils se complètent. Malrich et Rachel se prononcent sur la stèle de leur père, mais tous deux proposent des textes qui agissent comme des pierres tombales qui disent la vérité sur Hans Schiller et révèlent ce que cache son linceul. Ils relatent symboliquement ce que la mort a enterré et ce que le linceul a caché.

Ce discours romanesque fait également référence métaphoriquement à la stèle de personnes qui n'ont pas été retrouvées et inhumées par leurs proches. Nous sommes ici confrontés à un « récit qui profère la vérité » (ibid.) qui dénonçant ce qui est enfoui et caché.

Nous venons de relever que le discours romanesque dans notre corpus est passé de l'effet de linceul, qui se traduit par le texte enterré et texte déterré dans ce roman, au concept de stèle qui est représenté par ce qui est caché. C'est le travail post-mortem d'extimation de Malrich effectué sur le journal de son frère afin de découvrir la vérité qui le représente. Il émerge dans ce corpus le symbole d'une pierre tombale qui s'est effacée au fil du temps, cette idée se traduit par le placement d'une stèle symbolique à la mémoire des victimes de l'Holocauste mortes dans les chambres à gaz.

Dans ce roman de Boualem Sansal, les protagonistes vivent et dépeignent une douleur absente. Cette affliction qui vient de l'invisible s'apparente au concept médical de douleur du membre fantôme.

5. Douleur du membre fantôme ou syndrome de deuil impossible

Notre objectif s'assigne à mettre en lumière la description de la douleur du membre fantôme dans *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller* de Boualem Sansal. Le terme « douleur du membre fantôme » fait partie de la terminologie médicale, "Amputation entraînant une image corporelle perturbée, s'accompagnant souvent de la survenue de phénomènes étranges : « l'impression que (le) membre amputé est toujours présent, ce qu'il est convenu d'appeler un « membre fantôme » (Stoffel, 2010, p288).

L'occurrence de ce terme dans le corpus que nous scrutons est supposée être un matériau qui « pense / pense l'écriture » (Lipschitz, 1978, p18). En effet, le journal de Rachel est hanté par la douleur de l'absence inventée et imaginée dans le but d'expié les crimes de son père. Ainsi, il a trouvé un moyen de contrer sa colère contre son procréateur :

« Je croyais connaître l'horreur, nous la voyons partout dans le monde, nous en entendons parler tous les soirs, nous en savons les ressorts, des experts nous en expliquent quotidiennement la terrible logique, mais en vérité ne connaît l'horreur que la victime. Et là, j'étais une victime, la victime, fils de victimes, la douleur est vraie, profonde, mystérieuse, indicible. Destructrice. Elle se doublait d'une interrogation poignante. » (Sansal, 2009, p. 25)

Rachel nous explique une blessure fantôme. Cette pièce manquante que le protagoniste ne retrouve pas chez Hans Schiller le fait souffrir à sa place. Cette soudain

« impiété découverte » (Bemont, 1960, p.143) va l'aliéner.

Il faut rappeler que le travail que ce héros a fait dans les pas de son père est une opération qui aboutit à la création dans ce récit le « sens d'un monde insensé dont le destin serait de tourner en rond » (Lipschitz, 1978, p20). L'écriture du journal nous révèle la manifestation mythique de Sisyphe, confirmée par le journal de Malrich, qui conduit son enquête à « recommencer toujours la même chose vue sous un autre angle » (ibid.).

Les symptômes de la douleur du membre fantôme sont établis dans le journal de Rachel par la « valeur d'images-mémoires » (Thimonnier, 2006, p4) apportée aux archives entourant l'Holocauste. Il convient également de noter que la vérité sur Hans Schiller dans le journal de Rachel est solidifiée dans une formule qui se répète comme un slogan :

« Dans un monde mieux fait, je me serais constitué prisonnier. J'aurais mis mon costume noir et je serais allé devant le juge et je lui aurais dit : « Mon père a torturé des milliers de gens qui ne lui ont rien fait et il s'en est sorti. Aujourd'hui je sais ce qu'il a fait mais il est mort, alors je viens me livrer à sa place. Jugez-moi, sauvez-moi, s'il vous plaît. » » (Sansal, 2009, pp124-125)

Il est important de rappeler que le journal de Rachel s'apparente à une « missive adressée » (Laflamme, 2014, p112) à son frère, où il effectue au sens figuré le procès post-mortem du père ex Nazi SS. Après avoir subi un choc sévère, Rachel lutte contre le chagrin et essaie via cette douleur fantôme de faire le deuil de perte de ses parents, d'exprimer le déchirement qu'il a vécu suite à la révélation de l'identité secrète de son père. Cette souffrance était l'expression de son affliction suite aux des massacres de son village natal, la douleur fantôme était une souffrance par procuration des familles inconsolables des victimes de la shoah.

Cependant, cette tentative est vaine, car elle provoque l'étouffement du héros et le conduit inévitablement au suicide. Ainsi, ce degré imaginaire de la douleur devient sa perte. Cependant, la vérité du père n'affecte pas son frère de la même manière. En fait, Malrich reste plus détendu et articulé :

« Rachel est mon frère, pourtant je ne savais rien de lui, et là, son journal intime est comme un écran qui m'empêche de le voir. (...) Rachel a commis une erreur, il s'est focalisé sur sa douleur, elle l'a détruit. (...) Comme le Com'Dad me le conseillait : « On doit d'abord comprendre. » Il pensait que Rachel était sur cette voie, or il se trompait, Rachel cherchait à comprendre pour dénouer sa douleur. Ou l'alimenter. Le mal l'avait fasciné, retourné contre lui-même. Il s'est tellement impliqué qu'il se considérait coupable à la place de papa. (...) Il en est arrivé à envisager de se présenter devant le juge en costume noir et avouer tous les crimes du Troisième Reich. » (Sansal, 2009, p136)

Nous notons que Malrich entame une démarche antigonienne voulant à tout prix recouvrir le corps de son frère. En outre, il convient de noter que le processus de publication du journal de Rachel vise à ressusciter et à démystifier le secret Hans Schiller. Malrich semble avoir trouvé un moyen de corriger l'impiété de son père : révéler sa vérité au monde entier en extimant le journal de Rachel, il dresse la table d'anthologie de sa famille transformée en véritable lieu de rencontre. Après cela, il perd de vue l'image qu'il s'est faite de sa vie, réduisant l'impact que cette image pourrait avoir sur lui.

Aussi, conformément à la technologie médicale de traitement neurologique de la douleur du membre fantôme, ce roman observe l'existence d'un « système de boîte-miroir ou de réalité virtuelle » (Stoffel, 2010, p287) qui est transcodé à travers les deux journaux des

deux frères qui se miroitent dans le but d'une potentielle guérison symbolique.

Notre but était d'observer les détails de l'éclairage l'écriture de la douleur fantôme dans *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* de Boualem Sansal. Ce terme médical, qui apparaît dans notre corpus, s'est avéré avoir une fonction de guérir/penser par l'écriture. Il s'avère que ce roman parle de la souffrance des disparus. En effet, Rachel décrit une douleur fantôme qu'il ressent par procuration vis-à-vis des crimes du Troisième Reich auquel a participé son père. Cette souffrance est essentielle pour Rachel, car il pense qu'il doit payer à la place de Hans Schiller, mais il est submergé par cette douleur et finit par se suicider. Après avoir hérité du journal de son frère, Marlich va extimer les deux journaux, le sien et celui de Rachel dans une démarche salvatrice symbolique de ce dernier.

6. Conclusion

Au terme de cette étude qui portait sur la manifestation du double dans *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des frères Schiller* de Boualem Sansal à travers la symbolique des textes sibyllins, nous avons d'abord montré comment émerge le concept de textes cachés ou inexistantes via les carnets du père qui se révèlent comme un pré-texte, et comme le prétexte qui déclenche le processus d'écriture des deux journaux des frères Schiller. Ensuite, nous avons constaté que cela ressemblait au concept du livre de Sibylle, qui fait partie de l'ancien rite étrusque d'expiation.

Enfin, nous avons essayé de voir comment s'effectue le transfert de la symbolique du suaire, représentant ce qui est caché, au concept de stèle symboliser par : la révélation de la véritable identité de Hans Schiller, l'action de transcrire les noms des victimes de la shoah sur une pierre tombale à travers la publication des deux journaux des frères Schiller. Dans notre corpus, nous constatons que le discours romanesque s'inscrit dans le désir de briser le silence. Ce faisant, nous avons conclu que notre corpus décrit une douleur invisible. Ceci est similaire au concept médical connu sous le nom de douleur du membre fantôme. Pour remédier à

cette souffrance, Malrich va mettre en place une écriture salvatrice pour expier les péchés de son père.

Dans une perspective future, ce travail de réflexion pourrait être élargi à d'autres romans de Boualem Sansal, comme *Harraga* où la protagoniste Lamia rencontre des fantômes muets dans sa maison qui semblent avoir été déterrés de leurs tombes, sa demeure ressemble à un linceul enveloppant ces spectres dont le mutisme fait référence à une stèle effacée.

7. Bibliographie

- **Corpus**

Sansal, B. (2009). *Le village de l'Allemand, ou, Le journal des frères Schiller*, Folio, Paris.

- **Ouvrages théoriques**

- Debray, R. (1994). *Manifeste Médiologique*, Gallimard, Paris.

- Derrida, J. (2005). *Poétique et politique du témoignage*. Éditions de l'Herne, Paris.

- **Articles scientifiques :**

- Bemont, C. (1960). Les enterrés vivants du Forum Boarium. Essai d'interprétation. Dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 72. Gallica, BNF, Paris.

- Bloch, R. (1964). Les origines des Livres Sibyllins. Dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, Paris.

- Boehringer, M. (2000). Paroles d'autrui, paroles de soi : Journal du dehors d'Annie Ernaux. Dans *Études françaises*, vol. 36, n° 2, Paris.

- Delebecque, É. (1979). Dans le tombeau vide (Jean, 20, 7-8). Dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, vol. 1, n° 2. Paris.
- Del Giudice, D. (1993). Comment raconter l'invisible, traduit par Carole Walver, Dans *L'atelier du roman*, Arléa, Paris.
- Lipschitz, T. (1978). Ce que le texte cache. Dans *Littérature. Motifs, transferts, réécriture*, n° 30, Paris.
- Merlos, L. (2018). Exhumer le passé pour reconstruire la mémoire trouée, Dans *Mala gente que camina de Benjamín Prado*. Madrid.
- Poulle, E. (2009). Les sources de l'histoire du linceul de Turin. Dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 104, n° 3-4, Paris.
- Ricoeur, P. (2006). Mémoire, histoire, oubli. Dans *Esprit*, 2006, n° 3.
- Souchier, E. (1998). L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale, Dans *Les cahiers de médiologie*, Paris, n° 6.
- Stoffel, J-F et Mouton, L. (2010). Douleurs fantômes, boîte-miroir et réalité virtuelle : une nouvelle approche pour le kinésithérapeute ? (I). Dans *Revue des Questions Scientifiques*, vol. 181, n° 3, Paris.
- Thimonnier, C. (2006). Sur les ruines sacrées de l'image. L'Occupation des sols de Jean Echenoz. Nel museo di Reims de Daniele del Giudice. Dans *TRANS Revue de littérature générale et comparée*, 2006, n° 2.

- **Sites web**

- Laflamme, E. (2014). *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/10544/Laflamme_Elsa_2013_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y (consulté le 17/08/2022).
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/linceul/>